

II. La mort du prêtre — Son tombeau.

Chers Lecteurs, est-ce que la mort du grand Prêtre Aaron avec ses circonstances ne vous fait pas songer à la mort du bon prêtre dans sa paroisse ? Est-ce que tous les prêtres ne sont pas, comme Aaron, des montagnards ? Est-ce que leur demeure n'est pas sur la montagne du Sacerdoce ? Est-ce qu'ils ne doivent pas la gravir tous les jours pour y être les médiateurs puissants entre le ciel et la terre ? Ces prêtres bons, dévoués, copies vivantes de Jésus-Christ, vous les connaissez ; ces prêtres, dont Aaron est le type et le modèle, ils sont près de vous dans chacune de vos paroisses. En effet, un auteur célèbre l'a dit dans une heureuse inspiration : « Il est un homme dans chaque paroisse qui n'a pas de famille ; mais qui est de la famille de tout le monde : qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie : sans lequel on ne peut ni naître ni mourir ; qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe, qui bénit ou consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil ; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre ; que les inconnus mêmes appellent *mon père* ; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes ; un homme qui est le consolateur par état de toutes les peines de l'âme et du corps ; l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence ; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte : le riche, pour y verser l'aumône secrète et le pauvre, pour la recevoir sans rougir... »

Cet homme c'est votre pasteur, c'est votre curé, chers lecteurs ; sa vie est la reproduction de la vie de Jésus, son ministère est le ministère de Jésus, ses fonctions sont celles de Jésus lui-même. Comme Lui, il console toute tristesse ; comme Lui, il se penche sur toute infortune ; comme Lui, il guérit, il ressuscite et sauve les âmes ; comme Lui, il passe en faisant le bien.

Aussi, quand pour lui sonne la dernière heure, quand il s'apprête à monter comme Aaron à l'autel de son dernier sacrifice et que dans la paroisse le bruit se répand que pour le bon pasteur l'heure de la consommation est arrivée, au sein de toutes les familles ses enfants éclatent en sanglots : c'est un concert unanime de gémissements et de prières pour le père qui va mourir. On assied sa demeure. Les

peu
qu'i
voir
pou
cœu
fit u
son
de s
sacri
deme
béné
Le
mém
d'hon
du ci
tentio
prêtre
raison
aimez
solatio
tuelle,
prières
tous :
vos pré
rez les
tenez le
que leur
soit tou
vous a
tant ple
l'entend
mêmes
consacré
Vous
nécessari
Justes, v
vous-mê
lerez à v